

Antonin MORLET,  
« Découverte en France d'un alphabet préhistorique »,  
*La Nature*, n° 2729, 24 juillet 1926, pages 49-52.

Edition et présentation de Joseph GRIVEL © 2005

En juillet 1926, Antonin Morlet dirige les fouilles de Glozel depuis un peu plus d'un an. Deux savants de renom seulement y ont pris part jusqu'alors : le préhistorien Louis Capitan en 1925 (qui découvre le gisement quasiment en même temps que Morlet) et l'ethnographe Arnold van Gennep en 1926. Le long défilé des auteurs des fouilles de contrôle, qui s'engage à l'automne 1926, n'a pas encore commencé.

Cet article de *La Nature* est un des premiers textes d'Antonin Morlet sur Glozel. Il a été précédé par la publication de trois des cinq fascicules de *Nouvelle station néolithique* : le n° 1 le 23 septembre 1925, le n° 2 intitulé « L'alphabet de Glozel » le 15 mars 1926 et le n° 3 publié avec le titre « Le glozélien » le 10 juillet 1926. Par ailleurs, deux articles ont paru dans le *Mercur de France* : « Invention et diffusion de l'alphabet néolithique » dans le n° 667 du 1<sup>er</sup> avril 1926 et « L'alphabet néolithique de Glozel et ses ascendances » dans le n° 673 du 1<sup>er</sup> juillet 1926.

Ces différentes publications laissent apparaître deux axes principaux de recherche : une étude archéologique des découvertes et une étude épigraphique des inscriptions. Alors que ces deux axes sont également envisagés dans l'article de *La Nature*, le titre privilégie délibérément le contenu épigraphique – comme dans plusieurs des publications de Morlet de l'année 1926 – en mettant en outre en vedette le mot « alphabet ».

Cet emploi malheureux sera une des causes principales de la bruyante controverse. D'autant qu'« alphabet » est associé à « préhistorique » dans une relation contre nature pour les épigraphistes, même si les préhistoriens des années 20 peuvent se montrer plus ouverts sur la question.

Au mot « alphabet », Morlet ne donne pourtant pas son sens de système phonétique, et en particulier vocalique. Cette malencontreuse erreur d'emploi, aux dépens du mot « signaire » utilisé à l'époque, aurait été certainement évitée si Morlet avait pu prendre connaissance plus tôt de *The formation of the alphabet* paru en 1912, dont l'auteur, Sir Flinders Petrie, lui adressera un exemplaire quelques mois plus tard, en octobre 1926.

N° 2729

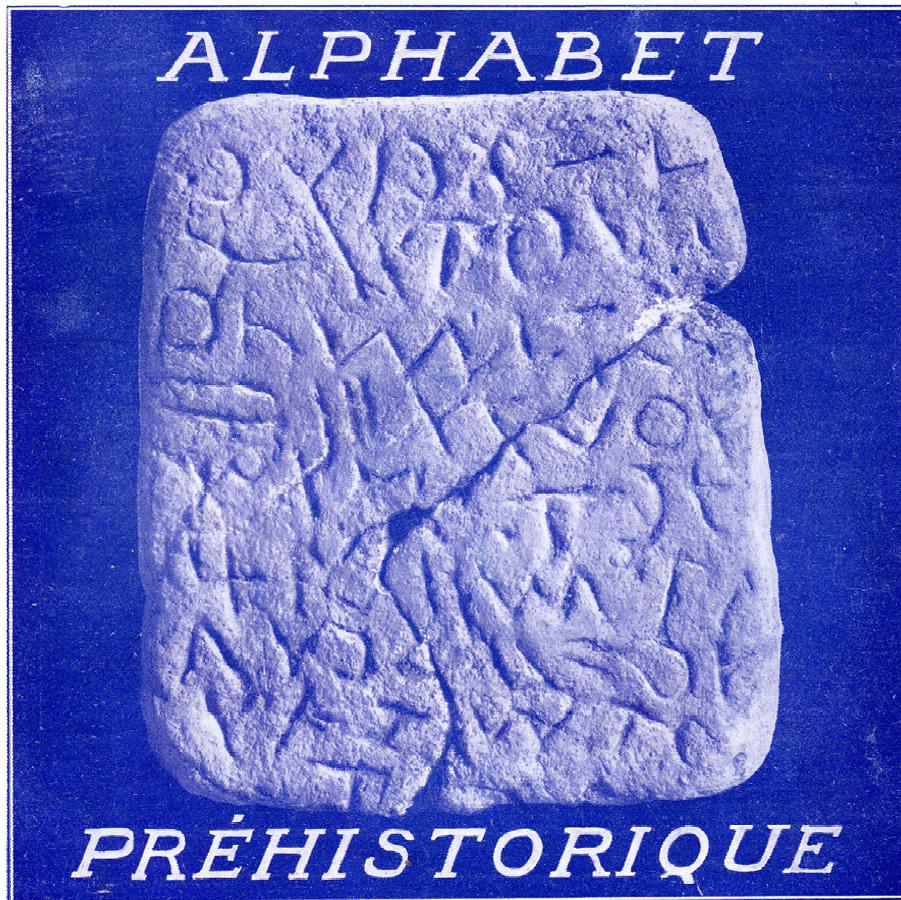
24 Juillet 1926

# LA NATURE

REVUE DES  
ET DE LEURS  
AL'ART ET A



SCIENCES  
APPLICATIONS  
L'INDUSTRIE



#### SOMMAIRE :

Découverte en France d'un alphabet préhistorique : D. A. Morlet.  
Les expéditions océanographiques allemandes : René Merle.  
Vérification de la vitesse des obturateurs : A. Hamon. — Académie des Sciences : Paul B.  
Histoire de l'industrie chocolatière : Raoul Lecocq.

#### SUPPLEMENT :

Informations : Nouvelles de T. S. F. — Science appliquée : L'automobile pratique. — Variétés.  
Recettes et Procédés utiles. — Boîte aux lettres. — Bibliographie.

MASSON ET C<sup>e</sup>, Éditeurs.  
120, boulevard Saint-Germain, Paris.

LE NUMÉRO : France. 1 fr. 50  
Etranger { Dollars . . . 0,06  
Fr. Suisses. 0,30

## DÉCOUVERTE EN FRANCE D'UN ALPHABET PRÉHISTORIQUE

Au village de Glozel (commune de Ferrières-sur-Sichon, Allier), à une vingtaine de kilomètres de Vichy, dans une étroite vallée, au bord d'un ruisseau guéable, a été mise au jour une station néolithique <sup>1</sup> d'une grande richesse de documents inédits comprenant notamment des pierres gravées et des tablettes d'argile couvertes d'inscriptions.

Quoiqu'il soit bien difficile de résumer en quelques lignes les nombreuses catégories de trouvailles, pour la plupart inédites, que nous a livrées la station de Glozel, nous croyons bon néanmoins de donner un aperçu de l'ensemble, avant d'aborder l'étude de l'alphabet préhistorique que nous ont fait connaître les inscriptions.

Ce fut d'abord la découverte par le propriétaire du champ, M. Emile Fradin, d'une *tombe* plate de forme ovale (fig. 1), pavée de grandes briques jaunâtres façonnées à la main. L'une d'elles, située au milieu de la fosse, portait le moulage d'une main, exécuté par le procédé dit « au patron » et rappelait les étranges figurations des grottes espagnoles et périgourdines. Les murs latéraux étaient construits à l'aide de gros galets mélangés à de petites briques à cupules, points de rétention où venait s'encasturer la terre glaise de liaison qu'on cuisait ensuite sur place. Comme cette argile contenait vraisemblablement du sable siliceux et des sels de potasse, une couche de verre, formée sous l'action du feu, recouvrait ces murs, admirablement conservés.

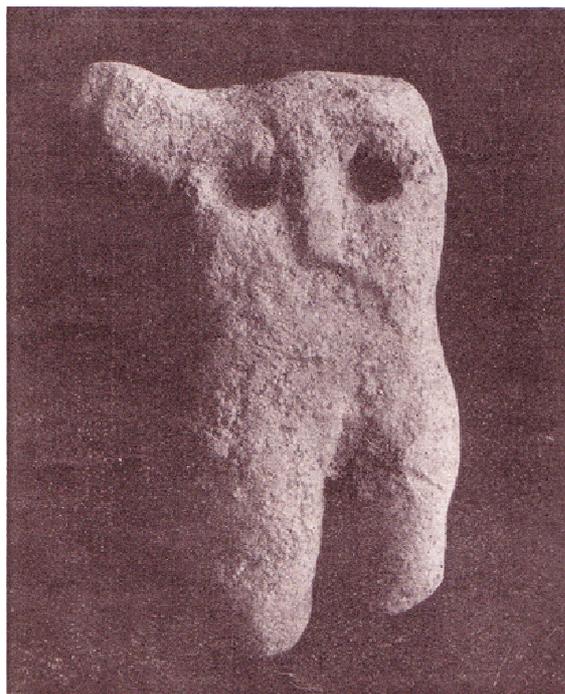


Fig. 2. - Statuette en argile de Glozel.

Aucun ossement ne fut trouvé dans cette fosse ovale, soit que la tombe ait été fouillée à une époque lointaine ou que les eaux fluviales soient arrivées à dissoudre les matières osseuses. Cependant on ne saurait, croyons-nous, attribuer d'autre destination à cette construction. La persistance des empreintes digitales de façonnage sur les briques du dallage, l'intégrité du moulage de la main ne peuvent se comprendre que par l'hypothèse d'une enceinte où l'on ne pénètre plus après son achèvement et de son utilisation comme sépulture.

Ne savons-nous pas, d'ailleurs, que le premier usage que l'homme préhistorique ait fait de la pierre, fut pour assurer la conservation des ossements de ses morts ; ce n'est que beaucoup plus tard qu'il songea à construire des murs pour son habitation. D'ailleurs, lorsqu'en collaboration avec M. E. Fradin, nous avons repris méthodiquement et sur de plus grandes bases les fouilles de Glozel, nous avons recueilli autour de cette fosse des vases minuscules qui ne pouvaient être que funéraires et des *idoles* façonnées en argile, avec des yeux ronds et profonds, des arcades sourcilières proéminentes, un nez droit, sans bouche selon le type classique de l'idole néolithique (fig. 2).

Les documents que nous avons alors mis au jour sont aussi variés qu'inattendus. Mais tous les objets recueillis se trouvaient aussi bien à la surface qu'au fond de *la couche archéologique qui est « une », sans distinction stratigraphique possible.*

L'*industrie lithique* se caractérise par la variété des formes qui implique nécessairement une grande diversité d'usages. C'est ainsi que l'outillage comprend des objets en pierre taillée et d'autres en pierre polie ou perforée. Dans leur ensemble, les divers instruments en pierre éclatée de la station de Glozel (pointes à bords retouchés en roche volcanique, perçoirs, pics agricoles avec pédoncule d'emmanchement (fig. 3), silex pygmées, pointes de lances en silex, pointes de flèches avec pédoncule, racloirs), rappellent ceux de l'époque quaternaire mais sont inférieurs à leurs aînés tant par leur forme que par le caractère de la taille.

Comme objets en pierre polie ou présentant des traces d'usure nous avons recueilli : deux



Fig. 1. - La tombe plate découverte à Glozel par M. Emile Fradin.

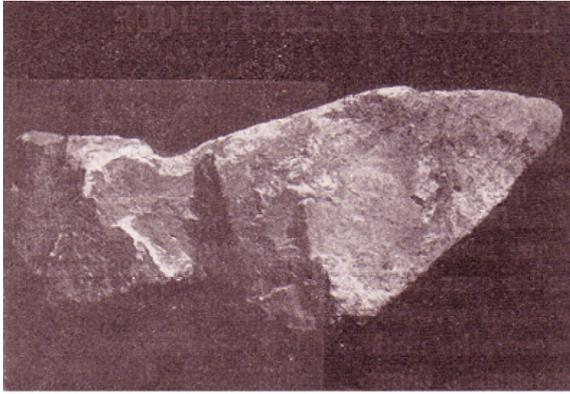


Fig. 3. - Pic à pédoncule d'emmanchement.

moulins à grain avec leurs molettes, un mortier et son broyeur, une palette à ocre, des polissoirs à main, un lisseur, des galets perforés servant vraisemblablement de pesons de filets, d'autres plus petits pouvant être des grains de collier, des anneaux en schiste avec ou sans inscription (fig. 4), des pendeloques en forme de croissant, des ciseaux droits, des haches polies façonnées dans des galets, une flèche polie avec barbelures, un harpon en pierre également polie.

Parmi les objets divers nous avons trouvé : cinq aiguilles en os perforées, quatre dents perforées dont deux gravées de signes alphabétiformes, un harpon en os à double rang de barbelures.

Dans l'importante *céramique* de Glazel, il faut distinguer deux catégories, l'une en grès et l'autre en terre à briques ordinaire. Peut-être les poteries de grès étaient-elles fabriquées par des ouvriers spécialisés, sachant laver et composer une argile plastique, portée ensuite à de hautes températures. Ces vases servaient plus tard de modèles qu'on imitait dans l'industrie domestique, en n'employant qu'une pâte grossière dont le grain peu compact et mélangé de sable rappelle celui de la terre à poterie à peine « dégourdie » de la céramique néolithique des Balkans (fig. 5). Ces vases de terre servant aux besoins de la vie journalière (écuelles avec

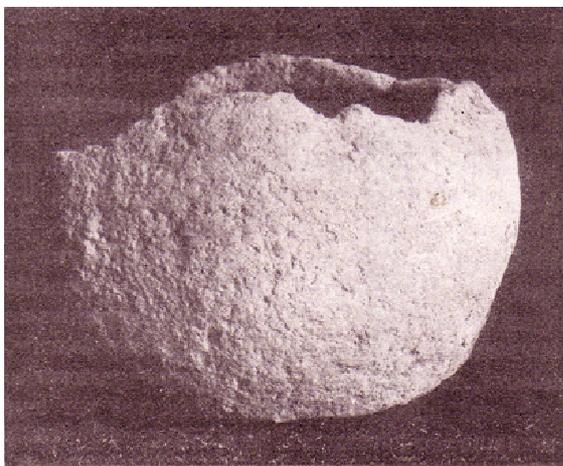


Fig. 5. - Vase en terre.

leurs supports, grands vases à fond rond, vases en cloche, lampes avec leurs supports) ou au culte des morts (vases rituels de dimensions minuscules) sont parfois pourvus de plusieurs éléments décoratifs : incisions en forme de chevrons, symboles solaires, masques de l'idole néolithique se détachant en relief, sur un fond creusé dans la pâte même du vase. Par contre, sur les poteries de grès qui paraissent avoir été réservées à la fusion du verre ne figure aucun embellissement ; leur pâte épaisse et dure est de coloration bris bleuâtre à la cassure.

Comme nous avons rencontré une épaisse couche de verre au fond d'un tesson de ces vases en grès, utilisés, semble-t-il, comme creusets, nous croyons que les néolithiques de Glazel en furent les inventeurs. Car si des perles de verroterie avaient déjà été recueillies avec des objets néolithiques (dolmen de Grailhe), ces

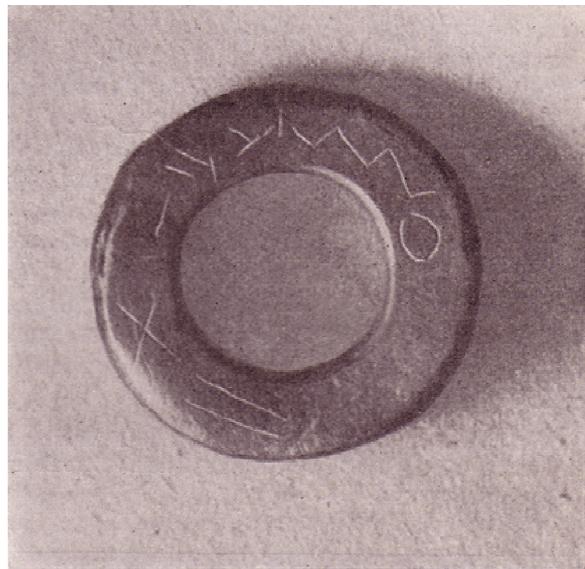


Fig. 4. - Anneau de schiste avec inscription.

découvertes semblaient jusqu'alors insuffisantes pour faire admettre la fabrication du verre dès cette époque, en Occident. D'ailleurs c'est vraisemblablement en voyant sourdre du verre de leurs constructions, reliées en argile durcie sur place par l'action du feu, qu'ils réalisèrent cette découverte.

Mais leur invention la plus géniale fut celle de l'*alphabet* (fig. 6 et 7). Sans doute dès la fin des temps paléolithiques nous voyons apparaître des signes mnémoniques sur des os gravés ou des objets en bois de renne (La Madeleine, Mas d'Azil, Gourdan, Rochebertier) et M. A. Desforges a pu écrire avec raison, dans le *Mercur de France*, « que des découvertes analogues (aux nôtres) ont été faites, il y a longtemps déjà, dans des milieux nettement magdaléniens ». *Mais les néolithiques de Glazel furent les premiers à constituer tout un alphabet idéographique puis syllabique.*

Délaissant petit à petit les caractères figuratifs en usage dans l'art glyptique, ils

furent amenés, par suite du développement de leurs idées abstraites et de la difficulté qu'ils éprouvaient à représenter certaines images concrètes trop compliquées, à créer des symboles graphiques ou idéogrammes. C'est ainsi que nous voyons sur un grattoir-burin, à côté de certaines figures schématiques qui n'ont d'autre signification que l'objet qu'elles représentent, de véritables signes alphabétiformes. Puis, par leur commodité, les signes idéographiques arrivèrent à remplacer complètement les figures représentatives.

Plus tard, dans un nouveau but de simplification et par suite de l'habitude de traduire chaque idéogramme par le mot de leur idiome parlé, les tribus de Glazel arrivèrent à joindre la peinture des sons à la peinture des idées et à figurer par divers groupements d'autres mots dont le son se composait de la prononciation de tel signe et de celle de tel autre (syllabisme). Ce qui nous prouve que les néolithiques de Glazel connurent le syllabisme, c'est qu'ils ne firent usage pour exprimer leur pensée que d'un certain nombre de caractères (nous en avons actuellement relevé 90 types différents), alors que s'ils s'étaient arrêtés à l'idéographisme leurs signes auraient dû être aussi nombreux que la multitude des objets et des idées à représenter. Il est probable d'ailleurs qu'ils s'en tinrent à ce mélange de caractères idéographiques et syllabiques comme nous le voyons dans certains hiéroglyphes égyptiens, car s'ils étaient arrivés à l'alphabétisme il leur en eût fallu beaucoup moins.

Aussi, bien que nous soyons en présence d'un système d'écriture linéaire très évoluée, nous

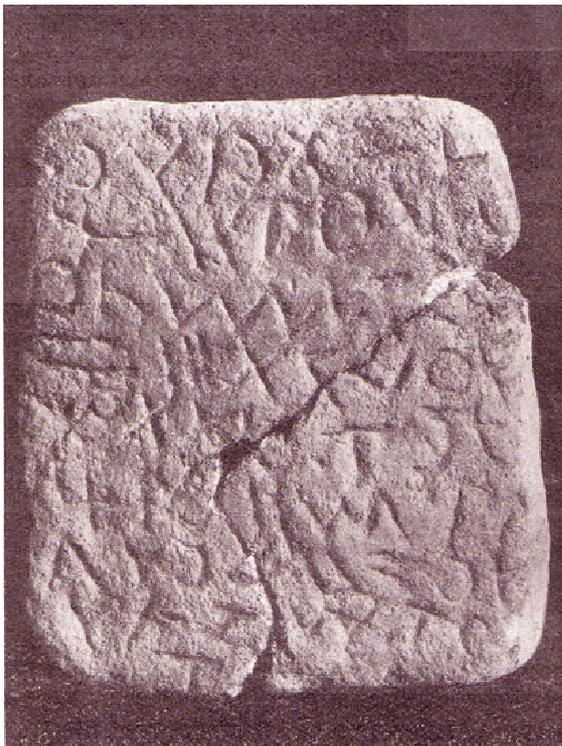


Fig. 7. - Brique avec inscription alphabétique.

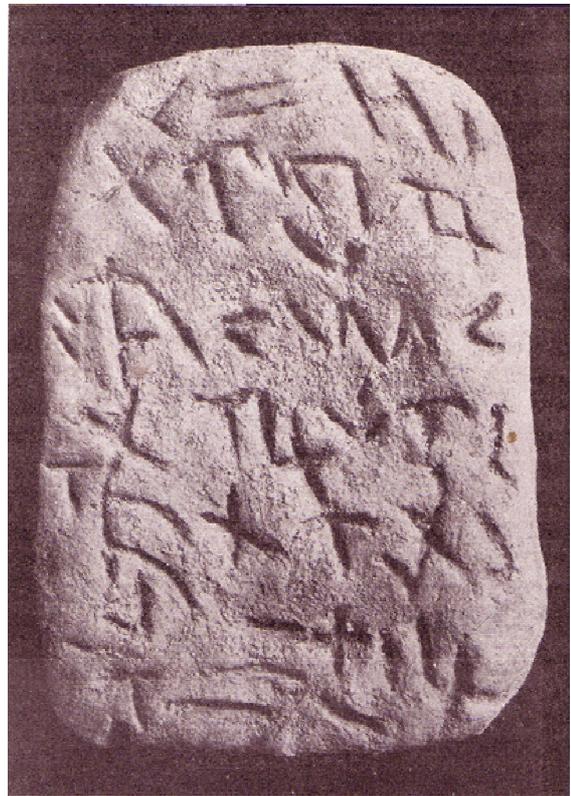


Fig. 6. - Brique avec inscription alphabétique.

pensons qu'un grand nombre de signes de l'alphabet de Glazel avaient encore une valeur idéographique. « Les signes idéographiques, nous a écrit A. Evans, se rencontrent même dans le système linéaire le plus avancé. »

Nous avons pu dater cet alphabet des premiers temps néolithiques, comme l'ensemble de la station, grâce à la présence de signes alphabétiformes sur des dents perforées, vraisemblablement portées en pendeloques et sur des gravures animales, qui, malgré des caractéristiques propres, paraissent encore en connexion directe avec l'art magdalénien. D'ailleurs, l'allure d'un renne dessiné à côté de signes alphabétiformes (fig. 8) est beaucoup trop vivante, pour que l'artiste n'ait pas été un observateur direct de la nature. Or, nous savons que le renne quitta nos régions lorsque régna le climat tempéré de la période néolithique. C'est parce que nous nous trouvons à Glazel sur le versant paléolithique de la période de transition que l'émigration du renne sauvage n'était pas encore complètement achevée. D'ailleurs, si les Glazéliens commençaient à étendre à la pierre le polissage que leurs ancêtres n'avaient appliqué qu'à l'ivoire et à l'os, ils étaient loin de savoir donner à leurs outils le poli parfait de la période suivante ; les objets polis ne sont jamais façonnés qu'en roches locales et leur surface présente toujours de nombreuses rayures de polissage.

Cet alphabet des premiers néolithiques constitua un fonds commun où tous les peuples de même souche continuèrent de puiser selon leur génie propre. Comment expliquer

autrement dans les alphabets archaïques (grec cadméen, étrusque, éolo-dorien, etc.) la présence de caractères qui ne sont pas sémites – comme l'exigerait l'hypothèse de leur origine phénicienne – et qu'on retrouve sur nos tablettes d'argile ? Toutes issues de cette même souche néolithique, les écritures méditerranéennes, devenues plus tard alphabétiques au contact des Phéniciens, n'en garderont pas moins l'aspect morphologique de leur origine commune. Bien plus, nous croyons que s'ils prirent l'alphabétisme aux Egyptiens, c'est aux tribus néolithiques de l'Occident que les Phéniciens empruntèrent la forme de leurs lettres. Mais ils en rejetèrent la signification idéographique ou syllabique qui en eût empêché la lecture par des peuples de race et d'idiome différents.

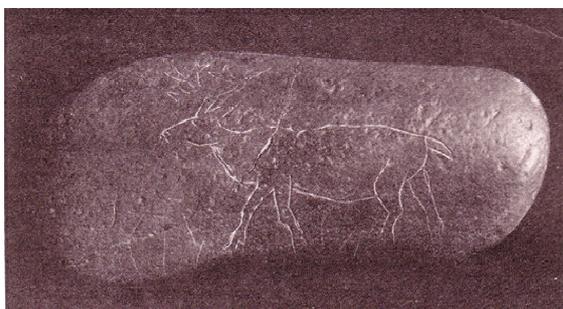


Fig. 8. - Galet avec renne et signes alphabétiformes.

Comme nous l'avons montré<sup>2</sup>, la ressemblance frappante, l'identité presque absolue de la morphologie des lettres ont une véritable valeur démonstrative qu'il est impossible de retrouver avec le hiéroglyphique égyptien (tableau comparatif de Rougé (fig. 9).

Enfin, comme il entre toujours une grande part de convention dans les symboles graphiques, la clé se perd quand disparaissent les groupements humains qui les employaient.

Aussi, à moins qu'on ne découvre un jour leur pierre de Rosette, nous considérons comme vain de tenter actuellement le déchiffrement des inscriptions de Glozel. Mais nous sommes en droit de dire, en renversant la proposition admise, que, si un jour, les terres de l'Asie devaient fournir les peuples, c'est dans l'Occident que fut inventé le premier alphabet linéaire.

Tableau comparatif de Rougé

Hiéroglyphique	Phénicien	Glozélien
𐀀	𐤀	𐀀
𐀁	𐤁	𐀁
𐀂	𐤂	𐀂
𐀃	𐤃	𐀃
𐀄	𐤄	𐀄
𐀅	𐤅	𐀅
𐀆	𐤆	𐀆
𐀇	𐤇	𐀇
𐀈	𐤈	𐀈
𐀉	𐤉	𐀉
𐀊	𐤊	𐀊
𐀋	𐤋	𐀋
𐀌	𐤌	𐀌
𐀍	𐤍	𐀍
𐀎	𐤎	𐀎
𐀏	𐤏	𐀏
𐀐	𐤐	𐀐
𐀑	𐤑	𐀑
𐀒	𐤒	𐀒
𐀓	𐤓	𐀓
𐀔	𐤔	𐀔
𐀕	𐤕	𐀕
𐀖	𐤖	𐀖
𐀗	𐤗	𐀗
𐀘	𐤘	𐀘
𐀙	𐤙	𐀙
𐀚	𐤚	𐀚
𐀛	𐤛	𐀛
𐀜	𐤜	𐀜
𐀝	𐤝	𐀝
𐀞	𐤞	𐀞
𐀟	𐤟	𐀟
𐀠	𐤠	𐀠
𐀡	𐤡	𐀡
𐀢	𐤢	𐀢
𐀣	𐤣	𐀣
𐀤	𐤤	𐀤
𐀥	𐤥	𐀥
𐀦	𐤦	𐀦
𐀧	𐤧	𐀧
𐀨	𐤨	𐀨
𐀩	𐤩	𐀩
𐀪	𐤪	𐀪
𐀫	𐤫	𐀫
𐀬	𐤬	𐀬
𐀭	𐤭	𐀭
𐀮	𐤮	𐀮
𐀯	𐤯	𐀯
𐀰	𐤰	𐀰
𐀱	𐤱	𐀱
𐀲	𐤲	𐀲
𐀳	𐤳	𐀳
𐀴	𐤴	𐀴
𐀵	𐤵	𐀵
𐀶	𐤶	𐀶
𐀷	𐤷	𐀷
𐀸	𐤸	𐀸
𐀹	𐤹	𐀹
𐀺	𐤺	𐀺
𐀻	𐤻	𐀻
𐀼	𐤼	𐀼
𐀽	𐤽	𐀽
𐀾	𐤾	𐀾
𐀿	𐤿	𐀿
𐁀	𐁀	𐁀
𐁁	𐁁	𐁁
𐁂	𐁂	𐁂
𐁃	𐁃	𐁃
𐁄	𐁄	𐁄
𐁅	𐁅	𐁅
𐁆	𐁆	𐁆
𐁇	𐁇	𐁇
𐁈	𐁈	𐁈
𐁉	𐁉	𐁉
𐁊	𐁊	𐁊
𐁋	𐁋	𐁋
𐁌	𐁌	𐁌
𐁍	𐁍	𐁍
𐁎	𐁎	𐁎
𐁏	𐁏	𐁏
𐁐	𐁐	𐁐
𐁑	𐁑	𐁑
𐁒	𐁒	𐁒
𐁓	𐁓	𐁓
𐁔	𐁔	𐁔
𐁕	𐁕	𐁕
𐁖	𐁖	𐁖
𐁗	𐁗	𐁗
𐁘	𐁘	𐁘
𐁙	𐁙	𐁙
𐁚	𐁚	𐁚
𐁛	𐁛	𐁛
𐁜	𐁜	𐁜
𐁝	𐁝	𐁝
𐁞	𐁞	𐁞
𐁟	𐁟	𐁟
𐁠	𐁠	𐁠
𐁡	𐁡	𐁡
𐁢	𐁢	𐁢
𐁣	𐁣	𐁣
𐁤	𐁤	𐁤
𐁥	𐁥	𐁥
𐁦	𐁦	𐁦
𐁧	𐁧	𐁧
𐁨	𐁨	𐁨
𐁩	𐁩	𐁩
𐁪	𐁪	𐁪
𐁫	𐁫	𐁫
𐁬	𐁬	𐁬
𐁭	𐁭	𐁭
𐁮	𐁮	𐁮
𐁯	𐁯	𐁯
𐁰	𐁰	𐁰
𐁱	𐁱	𐁱
𐁲	𐁲	𐁲
𐁳	𐁳	𐁳
𐁴	𐁴	𐁴
𐁵	𐁵	𐁵
𐁶	𐁶	𐁶
𐁷	𐁷	𐁷
𐁸	𐁸	𐁸
𐁹	𐁹	𐁹
𐁺	𐁺	𐁺
𐁻	𐁻	𐁻
𐁼	𐁼	𐁼
𐁽	𐁽	𐁽
𐁾	𐁾	𐁾
𐁿	𐁿	𐁿
𐂀	𐂀	𐂀
𐂁	𐂁	𐂁
𐂂	𐂂	𐂂
𐂃	𐂃	𐂃
𐂄	𐂄	𐂄
𐂅	𐂅	𐂅
𐂆	𐂆	𐂆
𐂇	𐂇	𐂇
𐂈	𐂈	𐂈
𐂉	𐂉	𐂉
𐂊	𐂊	𐂊
𐂋	𐂋	𐂋
𐂌	𐂌	𐂌
𐂍	𐂍	𐂍
𐂎	𐂎	𐂎
𐂏	𐂏	𐂏
𐂐	𐂐	𐂐
𐂑	𐂑	𐂑
𐂒	𐂒	𐂒
𐂓	𐂓	𐂓
𐂔	𐂔	𐂔
𐂕	𐂕	𐂕
𐂖	𐂖	𐂖
𐂗	𐂗	𐂗
𐂘	𐂘	𐂘
𐂙	𐂙	𐂙
𐂚	𐂚	𐂚
𐂛	𐂛	𐂛
𐂜	𐂜	𐂜
𐂝	𐂝	𐂝
𐂞	𐂞	𐂞
𐂟	𐂟	𐂟
𐂠	𐂠	𐂠
𐂡	𐂡	𐂡
𐂢	𐂢	𐂢
𐂣	𐂣	𐂣
𐂤	𐂤	𐂤
𐂥	𐂥	𐂥
𐂦	𐂦	𐂦
𐂧	𐂧	𐂧
𐂨	𐂨	𐂨
𐂩	𐂩	𐂩
𐂪	𐂪	𐂪
𐂫	𐂫	𐂫
𐂬	𐂬	𐂬
𐂭	𐂭	𐂭
𐂮	𐂮	𐂮
𐂯	𐂯	𐂯
𐂰	𐂰	𐂰
𐂱	𐂱	𐂱
𐂲	𐂲	𐂲
𐂳	𐂳	𐂳
𐂴	𐂴	𐂴
𐂵	𐂵	𐂵
𐂶	𐂶	𐂶
𐂷	𐂷	𐂷
𐂸	𐂸	𐂸
𐂹	𐂹	𐂹
𐂺	𐂺	𐂺
𐂻	𐂻	𐂻
𐂼	𐂼	𐂼
𐂽	𐂽	𐂽
𐂾	𐂾	𐂾
𐂿	𐂿	𐂿
𐃀	𐃀	𐃀
𐃁	𐃁	𐃁
𐃂	𐃂	𐃂
𐃃	𐃃	𐃃
𐃄	𐃄	𐃄
𐃅	𐃅	𐃅
𐃆	𐃆	𐃆
𐃇	𐃇	𐃇
𐃈	𐃈	𐃈
𐃉	𐃉	𐃉
𐃊	𐃊	𐃊
𐃋	𐃋	𐃋
𐃌	𐃌	𐃌
𐃍	𐃍	𐃍
𐃎	𐃎	𐃎
𐃏	𐃏	𐃏
𐃐	𐃐	𐃐
𐃑	𐃑	𐃑
𐃒	𐃒	𐃒
𐃓	𐃓	𐃓
𐃔	𐃔	𐃔
𐃕	𐃕	𐃕
𐃖	𐃖	𐃖
𐃗	𐃗	𐃗
𐃘	𐃘	𐃘
𐃙	𐃙	𐃙
𐃚	𐃚	𐃚
𐃛	𐃛	𐃛
𐃜	𐃜	𐃜
𐃝	𐃝	𐃝
𐃞	𐃞	𐃞
𐃟	𐃟	𐃟
𐃠	𐃠	𐃠
𐃡	𐃡	𐃡
𐃢	𐃢	𐃢
𐃣	𐃣	𐃣
𐃤	𐃤	𐃤
𐃥	𐃥	𐃥
𐃦	𐃦	𐃦
𐃧	𐃧	𐃧
𐃨	𐃨	𐃨
𐃩	𐃩	𐃩
𐃪	𐃪	𐃪
𐃫	𐃫	𐃫
𐃬	𐃬	𐃬
𐃭	𐃭	𐃭
𐃮	𐃮	𐃮
𐃯	𐃯	𐃯
𐃰	𐃰	𐃰
𐃱	𐃱	𐃱
𐃲	𐃲	𐃲
𐃳	𐃳	𐃳
𐃴	𐃴	𐃴
𐃵	𐃵	𐃵
𐃶	𐃶	𐃶
𐃷	𐃷	𐃷
𐃸	𐃸	𐃸
𐃹	𐃹	𐃹
𐃺	𐃺	𐃺
𐃻	𐃻	𐃻
𐃼	𐃼	𐃼
𐃽	𐃽	𐃽
𐃾	𐃾	𐃾
𐃿	𐃿	𐃿
𐄀	𐄀	𐄀
𐄁	𐄁	𐄁
𐄂	𐄂	𐄂
𐄃	𐄃	𐄃
𐄄	𐄄	𐄄
𐄅	𐄅	𐄅
𐄆	𐄆	𐄆
𐄇	𐄇	𐄇
𐄈	𐄈	𐄈
𐄉	𐄉	𐄉
𐄊	𐄊	𐄊
𐄋	𐄋	𐄋
𐄌	𐄌	𐄌
𐄍	𐄍	𐄍
𐄎	𐄎	𐄎
𐄏	𐄏	𐄏
𐄐	𐄐	𐄐
𐄑	𐄑	𐄑
𐄒	𐄒	𐄒
𐄓	𐄓	𐄓
𐄔	𐄔	𐄔
𐄕	𐄕	𐄕
𐄖	𐄖	𐄖
𐄗	𐄗	𐄗
𐄘	𐄘	𐄘
𐄙	𐄙	𐄙
𐄚	𐄚	𐄚
𐄛	𐄛	𐄛
𐄜	𐄜	𐄜
𐄝	𐄝	𐄝
𐄞	𐄞	𐄞
𐄟	𐄟	𐄟
𐄠	𐄠	𐄠
𐄡	𐄡	𐄡
𐄢	𐄢	𐄢
𐄣	𐄣	𐄣
𐄤	𐄤	𐄤
𐄥	𐄥	𐄥
𐄦	𐄦	𐄦
𐄧	𐄧	𐄧
𐄨	𐄨	𐄨
𐄩	𐄩	𐄩
𐄪	𐄪	𐄪
𐄫	𐄫	𐄫
𐄬	𐄬	𐄬
𐄭	𐄭	𐄭
𐄮	𐄮	𐄮
𐄯	𐄯	𐄯
𐄰	𐄰	𐄰
𐄱	𐄱	𐄱
𐄲	𐄲	𐄲
𐄳	𐄳	𐄳
𐄴	𐄴	𐄴
𐄵	𐄵	𐄵
𐄶	𐄶	𐄶
𐄷	𐄷	𐄷
𐄸	𐄸	𐄸
𐄹	𐄹	𐄹